

Bejoint, Henri et Philippe Thoiron (dir.), (2000) : *Le sens en terminologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Travaux du C.R.T.T. », 381 p.

John Humbley

Volume 46, numéro 4, décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Humbley, J. (2001). Compte rendu de [Bejoint, Henri et Philippe Thoiron (dir.), (2000) : *Le sens en terminologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Travaux du C.R.T.T. », 381 p.] *Meta*, 46(4), 728–731.
<https://doi.org/10.7202/003155ar>

BEJOINT, Henri et Philippe THOIRON (dir.), (2000): *Le sens en terminologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Travaux du C.R.T.T. », 381 p.

La sémantique, bannie par la doctrine terminologique classique, revient non pas par la fenêtre, mais par la grande porte. Les historiens de la linguistique, lorsqu'ils en seront à la terminologie, concluront peut-être que cette mise entre parenthèses du sens, comme en linguistique générale, était le prix à payer pour avancer sur d'autres fronts. Mais ce temps est largement révolu, et les terminologues les plus en vue renouvellent leur discipline, grâce en grande partie à l'intégration dans sa problématique de la sémantique. Ayant déjà consacré un volume fort remarqué à la dénomination, ainsi qu'un numéro de *Meta* (41/4, 1996), l'équipe du Centre de recherche en traduction et terminologie (C.R.T.T.) s'attaque aujourd'hui à cet autre aspect fondamental du signe en terminologie et participe ainsi à un débat de plus en plus nourri, d'autant plus qu'un deuxième recueil paraît presque simultanément (*Sémantique des termes spécialisés*, de Valérie Delavigne et Myriam Bouveret, Rouen, 1999). Les articles contenus dans le recueil lyonnais reflètent des points de vue parfois très divergents sur les priorités théoriques et pratiques en terminologie, mais s'accordent tous sur la nécessité d'intégrer le sens dans la démarche.

Maria Teresa Cabré, dans « Sur la représentation mentale des concepts : bases pour une tentative de modélisation » cherche à opérer cette intégration de façon globale. Elle commence par donner un aperçu très synthétique mais non réducteur de l'héritage wüstérien, soulignant, à raison, les aspects volontaires et conscients dans la création et l'apprentissage des terminologies, et présente la typologie des différences désormais traditionnelles bien que de plus en plus battues en brèche, entre termes et mots. En pointant les différences effectives, essentiellement pragmatiques et thématiques, elle met en lumière quelques spécificités sémantiques, qui ouvrent le chemin de la prise en compte du sens qu'elle préconise. Le modèle qu'elle propose a en effet l'avantage de tenir compte des aspects linguistiques des termes. Elle fait donc œuvre utile en donnant la démonstration que mot et terme sont suffisamment proches pour qu'une même démarche, linguistique en l'occurrence, puisse rendre compte des deux, comme elle l'a déjà amplement prouvé dans son manuel.

Juan C. Sager, dans « Pour une approche fonctionnelle en terminologie » est peut-être, avec Bruno de Bessé, le plus « aménagiste » des terminologues de ce volume et il reprend à son compte bon nombre de postulats de la terminologie classique. Il propose une façon innovatrice de visualiser la terminologie en plaçant le terme entre le mot et le nom propre. Il manque dans ce schéma, du moins pour ce lecteur, les éléments de nomenclature, évoqués brièvement par M. Slodzian ; il paraît en effet bizarre de mettre dans la même catégorie (celle de noms propres), par exemple, Napoléon et les noms de cépage. L'idée est néanmoins séduisante, car la terminologie classique intègre dans sa théorie les concepts uniques (dont les noms propres) ; il

aurait été intéressant d'approfondir ces questions, car il nous semble que les termes débordent presque aussi largement du côté des noms propres que de celui des noms tout court.

Monique Slodzian, pour sa part, souhaite une coupure radicale avec la terminologie classique et appelle de ses vœux « l'émergence d'une terminologie textuelle et le retour du sens ». Elle dresse un bilan négatif de l'époque qui a suivi la constitution des grandes banques de données terminologiques, mais constate avec satisfaction le recours de plus en plus systématique aux corpus, qui permet enfin la prise en compte de toute la dimension linguistique des termes. Dans une conclusion de type programmatique, elle propose huit axes de recherche qui permettront de refonder une terminologie basée sur le texte. Cet article constitue en quelque sorte le manifeste de tout le recueil.

Loïc Depecker, dans « Le sens entre signifié et concept », procède à un recensement des avis des linguistes et des terminologues sur la question du sens, en examinant en particulier les ambiguïtés héritées de l'analyse structuraliste volontairement réductionniste. Toute l'ambiguïté remonterait à Saussure, pour qui les relations entre signe et concept ne sont jamais totalement explicitées, ambiguïté perpétuée par ses successeurs. Au passage, Depecker met en lumière les relations entre désignation et dénomination, question essentielle en terminologie, mais trop peu évoquée. Ensuite, il passe en revue différentes théories sémantiques susceptibles d'éclairer la question du concept en terminologie, en privilégiant l'analyse sémique de Pottier et les comparaisons plurilingues de Van Campenhoudt ; on aurait aimé la même profondeur d'analyse des théories de Kleiber et de Putnam — dont l'idée du prototype a exercé une profonde influence sur la terminologie — ne sont qu'évoquées. Les démonstrations des distinctions que l'on fait avec profit entre signe et concept sont appuyées par de nombreux exemples tirés de l'expérience des Commissions ministérielles de terminologie et, à ses yeux, justifient la formulation des définitions fondatrice de l'ISO (ISO 860 en particulier).

Marc Van Campenhoudt s'est déjà exprimé sur les problèmes d'équivalence en terminologie curieusement passés sous silences dans les analyses classiques, et qu'il explique par la notion commode de principe d'équivalence... notionnelle. Dans « De la terminologie spécialisée à la terminographie : vers un métadictionnaire », l'auteur nous invite à revisiter les dictionnaires spécialisés et s'interroge sur l'absence de véritable lexicographie multilingue (à part les lexiques trop souvent de piètre qualité). C'est aux terminologues, selon Van Campenhoudt, à relever le défi et à poursuivre la voie tracée par Wüster dans le *Dictionnaire de la machine outil*. Le métadictionnaire du titre adopterait un regroupement maximal des articles fondé sur un critère sémantique, tel que M. Mathieu-Colas le préconise, et il remet en question la distinction encore pratiquée entre lexicographie et terminographie dans les formats d'échange actuels, même si les spécificités méthodologiques persistent. Il propose la mise en place d'équipes internationales à distance sous forme de forums terminologiques, telles qu'elles ont été créées dans le cadre du programme européen MLIS.

François Gaudin, en se posant la question « Les termes ont-ils des propriétés extrinsèques ? », commence par rappeler la distinction établie par Cadiot et Nemo entre propriétés intrinsèques et extrinsèques des noms, par rapport au référent ainsi qu'aux locuteurs. Les propriétés intrinsèques sont susceptibles d'un classement hiéran-

chique, et sont donc exploitables en terminologie, mais le cas des propriétés extrinsèques est plus complexe. Pour réfléchir sur cette question, il examine des mots pris dans le *Dictionnaire des sciences* de 1990, les mots faisant l'objet d'au moins deux rubriques, puis des acceptions scientifiques de mots de la langue ordinaire. Il en résulte que les noms concrets se prêtent bien à une analyse en propriétés intrinsèques et extrinsèques, contrairement aux noms abstraits. L'avantage que l'auteur voit dans les propriétés extrinsèques est qu'elles ouvrent la porte à l'analyse de la pratique, donc à la praxématique.

S'il y a un aspect controversé de la théorie classique, c'est bien celui du domaine. Les sociolinguistes en particulier, Yves Gambier et François Gaudin en tête, en ont maintes fois souligné les incohérences théoriques et les inconvénients pratiques, mais la référence reste. Bruno de Bessé dans le « Domaine » n'entre pas dans la polémique, mais préfère illustrer la pertinence de ce concept pour le travail de terminologie. Il le fait en proposant une typologie parfois un peu déroutante qui met en lumière la très grande variété de domaines, dont tous ne seraient pas pertinents pour la terminologie. Le lecteur a parfois du mal à savoir si le domaine est une entité très vaste (les mathématiques, la physique, ou une « activité humaine », ou, au contraire assez circonscrite, comme la glose du domaine en tant que supergénérique le laisse entendre.

La théorie classique de la terminologie doit une fière chandelle à Ingrid Meyer, qui a renouvelé les méthodes d'investigation des rapports conceptuels hiérarchiques ou non au sein de sa base de connaissances terminologiques. Ici, en compagnie de K. Mackintosh, elle examine le comportement sémantique des termes en voie de banalisation, dans « L'étirement du sens terminologique : aperçu du phénomène de la déterminologisation » (dont on peut se demander si le premier élément est bien traduit de l'anglais *stretching*). En réalité, il s'agit du phénomène que Robert Galisson a déjà bien décrit, mais que les deux auteurs remettent à jour dans le contexte de la terminologie et des textes spécialisés et de vulgarisation. Parmi les astuces en jeu, elles évoquent l'extension figurée, des changements pragmatiques, mais en même temps le maintien du lien avec le domaine concerné.

Yves Gentilhomme, dans une contribution très originale intitulée « Du sens à la définition en paysage mathématique », compare et contraste le sens du discours mathématique (« contrôle par des définitions strictes ») avec le sens en discours usuel. Il s'inscrit dans l'optique d'une terminologie résolument contextuelle, ce qui n'est pas synonymique de terminologie textuelle, car le sens, à ses yeux, se construit à partir du texte scientifique et non uniquement linguistique.

Dans le dernier article, « Définitions lexicographiques des pratiques sexuelles déviantes », Claude Boisson explore l'aspect « jugement » dans des définitions de termes relevant de la sexualité dans des dictionnaires de langue générale du français, de l'anglais et dans une moindre mesure de l'espagnol et de l'italien. Il montre à quel point il est difficile de donner à des termes spécialisés des définitions parfaitement objectives, et il relève avec délectation les traces de la moralité du temps dans les pages des dictionnaires de langue ; il est fort à parier que s'il avait consulté des dictionnaires de la psychologie ou de la psychiatrie, en plus des 17 dictionnaires généraux (français, anglais, et plus rarement italien et espagnol), il aurait retrouvé les mêmes jugements marqués par leur temps. Cet article est certainement moins terminologique au sens strict que les autres, car il s'agit de dictionnaires de la langue

générale, mais il est intéressant de revoir l'idée de jugement en terminologie, concept également ambigu, mais qui est à la base de la discipline, et qui mériterait sans doute un autre volume exploratoire comme celui sur le sens.

La recherche en terminologie est incontestablement avancée par la publication de ce recueil, qui remet la sémantique au milieu de l'analyse. Il place l'étude de la terminologie dans la linguistique, qui est son milieu naturel et nourrit singulièrement le débat sur le sens et le concept, qui ne fait que commencer.

JOHN HUMBLEY

CTN LLI, Université Paris 13, Paris, France